

1 CRUSEILLES D'HIER À AUJOURD'HUI

Cruseilles se situe au croisement des voies venant de Genève, d'Annecy, de Frangy et de La Roche.

La commune s'étend sur 2500 hectares, comprenant l'extrémité méridionale du Salève, une partie du plateau des Bornes et un versant de la vallée des Usses.

Elle est irriguée par une quinzaine de nants (ruisseaux). Le dénivelé est important (de 1300 m à La Brande à 450 m à Chosal). Les armoiries de Cruseilles sont « de gueules à une coquille d'or surmontée de cinq étoiles en fasce voûtée ». Elles portent une devise « Semper Prospera » (toujours prospère). Le territoire de la commune abrite plusieurs hameaux excentrés dont L'Abergement, Chosal, Féchy, les Goths, Ronzier, Le Noiret et Deyrier. Le bourg se développe à partir du XIe siècle, au pied d'une forteresse construite sur un éperon rocheux.

Il est pourvu d'une enceinte au XIIIe siècle, avec des murs larges de près de deux mètres. Il y avait alors trois portes principales dont celle du Pontet au nord et celle du Corbet au midi. Une poterne permettait de rejoindre le chemin de Ronzier.

L'église paroissiale et le cimetière occupaient le centre d'une place dans la partie sud de la ville alors que la rue principale dite du Corbet conduisant au château passait par des halles. Le bourg a connu un développement important à partir des années 1960 avec l'aménagement du plateau des Ébeaux (gymnase, terrains de sport, groupe scolaire et collège, maisons individuelles et logements collectifs). Cruseilles s'est également développé en direction de ses hameaux. Atteignant cinq mille habitants en 2022, ceux-ci bénéficient d'emplois locaux, mais alimentent aussi des migrations pendulaires vers le bassin annécien et surtout genevois.



Le bourg de Cruseilles en 1730 sur la mappe sarde (AD74, 1Cd38).



D'où vient la dénomination « Cruseilles » ?

Du mot « croix » [croisée de chemins].

2 L'HÔTEL DE VILLE

Le bâtiment actuel a été construit en 1911-1912.

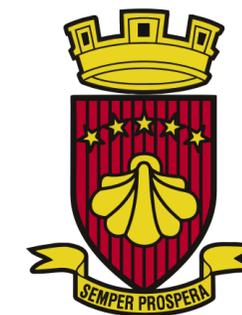
Avant cette date et depuis l'Annexion de la Savoie à la France en 1860, la mairie se trouvait au même endroit, mais dans une petite bâtisse trop exiguë qui fut démolie. L'architecte annécien Fleury Raillon réalisa les plans de l'ouvrage de style néo-classique, abritant l'hôtel de ville, mais aussi la justice de Paix et le bureau de poste.

Le docteur Louis Deshusses, maire de 1908 à 1920, l'inaugure en grande pompe le 20 octobre 1912. C'est aussi l'occasion de remettre des médailles à 21 anciens combattants de 1870. Toute la journée, les festivités s'enchaînent : fanfare et revue des sapeurs-pompiers, banquet républicain de deux-cents couverts, course de bicyclettes et même lâcher de montgolfières. Le soir, un grand feu d'artifice est tiré. Le maire a appelé ses concitoyens à « pavoiser et illuminer chaque maison pour être fier de sa petite cité ». Des travaux importants ont été réalisés en 2018, notamment de restructuration des espaces intérieurs.

Parmi les maires de Cruseilles, Bernard Pellarin élu de 1965 à 1995 a marqué le territoire de son empreinte.

Il devient président du Conseil Général de Haute-Savoie de 1979 à 1998 et sénateur de 1977 à 1995. Au niveau local, il est surtout un précurseur de l'intercommunalité.

En 1973, les 13 communes du secteur s'unissent dans un District Rural (le premier en France) permettant le lancement de projets communs. En 2003, le district est transformé en Communauté de Communes du Pays de Cruseilles.



La nouvelle mairie en 1914.



Pourquoi y-a-t-il un clocheton sur le toit de la mairie ?

Pour prévenir la population d'événements importants.

3 L'ÉGLISE SAINT-MAURICE

Cette église est dédiée à saint Maurice d'Agaune, légionnaire romain martyrisé en Valais sous l'empereur Dioclétien en l'An 303. La construction d'un premier édifice date du Haut Moyen Âge, mais il fut reconstruit et agrandi à de nombreuses reprises.

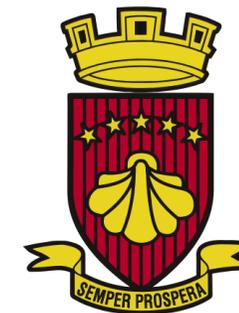
Le blason ornant la façade est celui de Philippe de Compey, curé de Cruseilles, qui en 1478 unit cette église à la Sainte Chapelle de Chambéry.

En 1765, Mgr Biord exhorte les paroissiens à réparer le clocher qui menace ruine. Celui-ci est réhabilité en 1819, mais bien vite l'édifice trop exigü connaît un réaménagement complet jusqu'en 1845.

En outre, le cimetière qui entourait l'église est déplacé aux Ébeaux. Le curé Trosset fait partie des généreux donateurs et un grand nombre de paroissiens participent à des corvées.

Hélas ! Le 17 août 1860, la foudre tombe sur le clocher, ébranlant tout le bâtiment. Il est décidé d'abaisser les murs, d'abattre la voûte et de modifier les ouvertures. L'architecte diocésien Monnet et les entrepreneurs annéciens Lionnet-Giannoli lui donnent en 1866 sa forme actuelle en style néogothique.

Après la loi de 1905 instaurant la séparation des Églises et de l'État, l'église est propriété communale mais les objets du culte doivent être recensés pour être confiés à un conseil de fabrique. Cet inventaire se fait malgré une manifestation de 300 paroissiens. Celle-ci est relatée par le journal national La Croix du 28 janvier 1906 qui titre « Journée de tristesse et de deuil dans une citadelle cléricale ». Quant au bâtiment, il connaît d'autres travaux importants en 1924 et 1969. Sa silhouette massive trône à la jonction entre le vieux bourg du Corbet et l'extension récente de Cruseilles vers le plateau des Ébeaux.



L'église saint Maurice au début du 20^{ème} siècle.



De quand date la réfection de la toiture ?

Il vous suffit de lire sur les tuiles.

4 LA RUE DE LA CHARRIÈRE

Au Moyen Âge, on pouvait entrer dans Cruseilles par trois portes.

Celle du Pontet se situait en bas de la rue de la Charrière et rappelle par son nom la présence d'un nant (ruisseau), actionnant trois moulins situés en contrebas.

Les charrois des marchands et des paysans provenant de Genève, Saint-Julien, La Roche et du plateau des Bornes arrivaient par cette porte, d'où le nom de Charrière (rue des chars). Elle mène directement au cœur du vieux bourg de Cruseilles, vers l'église et son imposant clocher, mais aussi au quartier du Corbet.

Au 19^{ème} siècle, après la percée de la Grande Rue, la Charrière perd de son importance et passe au second plan.

Jusqu'aux années 1960, cette rue était très animée, subtil mélange entre exploitations agricoles, commerces et habitations. Outre la maison natale de Louis Armand, le célèbre académicien, la Charrière a abrité également l'ancien presbytère, un buraliste, le bureau EDF, l'épicerie Cumin, la quincaillerie Charbonnet, un notaire, le cabinet du docteur Gaudin, trois cafés dont celui de Léon Soudan, une coopérative agricole et la ferme des frères Barrut.

Au-dessus des portes des maisons actuelles, on peut voir plusieurs dates gravées, indiquant l'année de construction ou de restauration du bâtiment. Remarquez également la présence de larges porches cintrés qui étaient les portes de granges des anciennes fermes, dernières traces de l'activité agricole.

Aujourd'hui, la rue est essentiellement résidentielle.



La rue de la Charrière au début du 20^{ème} siècle.



Comment reconnaît-on les anciennes exploitations agricoles ?

Aux portes en plein cintre des portes des anciennes granges.

5 LA MAISON DE FÉSIGNY

La maison de Fésigny est une belle demeure typique de la fin du Moyen Âge.

Elle offre une élégante façade en pierres de taille soutenue par trois contreforts, aux fenêtres géminées, à accolades et à meneaux.

Un escalier tournant, assez étroit, donnant accès aux deux étages, avait une main courante taillée dans l'intérieur de la pierre de la muraille.

Une tour était accolée à l'édifice.

En 1949, son propriétaire autorise la démolition de cette tour pour permettre l'empierrement de la nouvelle cour de l'école des garçons.

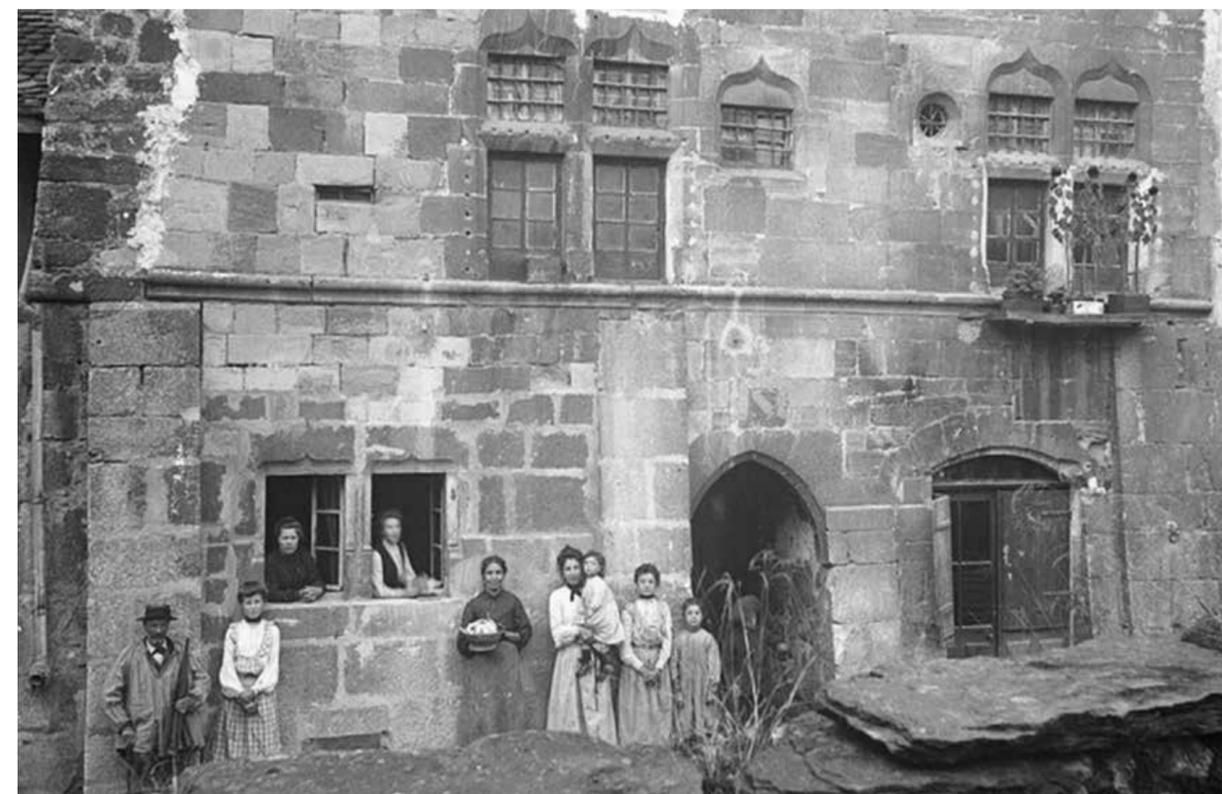
Cette maison a d'abord appartenu aux nobles Ducrest, dont le blason orne la porte d'entrée (« de gueule rouge à la bande d'or chargée de trois croissants d'azur »).

Un autre blason sur un corbeau à l'intérieur de la maison arbore les armes de la famille Cohendier, des nobles du Faucigny, à la suite d'un mariage en 1461.

Au 17^{ème} siècle, Fésigny appartient aux nobles Chastel de Cruseilles.

Au début du 18^{ème} siècle, une demoiselle Anne-Marie d'Usillon, épouse de Jean-François Babuty, en hérite. Dans les années 1720, le couple vend la demeure à noble Ignace Delatard, capitaine au château d'Annecy, qui la lègue à son cousin, noble François Nicolas de Loche. Sous la Restauration, cet édifice est la propriété de la famille de Fésigny.

En 1852, la maison est vendue par Charles Hector de Fésigny à Lazare Bouchet, cultivateur. Par la suite, elle passe entre différentes mains avant d'aboutir vers le milieu du 20^e siècle à la famille Fournier. Une aile de cette habitation appartenant à maître Maurice Fournier a été complètement transformée. L'arrière du bâtiment, devenu vétuste, a été rasé.



La maison de Fésigny au début du 20^{ème} siècle.



Quel est le matériau utilisé pour la façade ?

Il s'agit d'un calcaire blanc de Salève qui apporte du prestige au bâtiment.

6

LE QUARTIER ANCIEN DU CORBET

Le Corbet, « la rue courbe », désigne ce quartier de maisons anciennes regroupées au pied d'un éperon rocheux autrefois occupé par un château.

Cerné de remparts au Moyen Âge, le bourg bénéficie en 1282 d'une charte de franchises (privilèges fiscaux) concédée par Guy de Genève, évêque de Langres et seigneur de Cruseilles. Au milieu du 16e siècle, il abrite 87 feux (500 habitants).

En 1590, le château et le bourg sont saccagés par les troupes calvinistes genevoises menées par le baron de Conforgien. Durant l'Ancien Régime, on trouve quelques nobles comme la famille du Chastel qui occupe la maison de Fésigny, mais également des notables bourgeois exerçant comme notaires ou négociants.

Là vit aussi tout un petit peuple de commerçants et d'artisans. Foires et marchés profitent du croisement de routes entre Genève, Annecy, les Bornes et la vallée des Usses. Ainsi, cabaretiers, boulangers, meuniers, forgerons, tisserands, tailleurs, cordonniers, charrons, charpentiers, maçons et autres domestiques animent le quartier. L'agriculture demeure malgré tout l'activité principale.

Jusqu'à la création de la première fruitière en 1875, les paysans pratiquent une polyculture d'autosubsistance basée sur les cultures de céréales panifiables. Quelques pâturages sont destinés aux vaches, moutons ou chèvres.

La forêt sur le Salève et la vigne près des Usses apportent un complément indispensable, tout comme les jardins et vergers proches des maisons. Les aléas climatiques et les incendies fréquents ponctuaient la vie des habitants de ce quartier devenu résidentiel.



La place et la fontaine au début du 20^{ème} siècle.



Pourquoi les incendies étaient-ils fréquents et destructeurs au Corbet ?

Cheminiées et chandelles équipaient ces maisons mitoyennes faites en grande partie de bois et de chaume.

7 LA CHAPELLE SAINTE-AGATHE

L'hagiographie raconte qu'Agathe de Catane ou de Sicile était célèbre pour sa beauté et sa foi en Dieu auquel elle avait consacré sa virginité.

Elle fut martyrisée en l'an 251 pour ses convictions chrétiennes par les Romains et sa poitrine lui fut arrachée par des tenailles. Ainsi, dans l'art statuaire, sainte Agathe est représentée avec une tenaille, la palme de martyre et parfois un coussin sur lequel repose sa poitrine.

En Savoie du Nord, elle était invoquée pour éloigner les catastrophes naturelles, la protection du bétail et la bénédiction du pain, du sel et des grains.

Elle est aussi la patronne des nourrices, des bijoutiers et des fondeurs de cloches.

Le culte de sainte Agathe est assez ancien à Cruseilles. Claudius Pellarin écrivait en 1911 : « Elle est efficacement invoquée au cours des orages et la tradition veut qu'à Cruseilles le quartier du Corbet a été préservé de grands incendies parce qu'il y avait autrefois une chapelle en son honneur, aujourd'hui remplacée par un oratoire plus restreint renfermant un autel consacré et sa statue ».

La chapelle originelle se trouvait près de l'ancien château et abritait des reliques de la sainte. L'édifice actuel fut érigé en 1896 par le père Bouchet.

Alors qu'il revenait de Louisiane où il exerçait un ministère, une violente tempête s'abattit sur son navire. Il fit le serment que s'il en réchappait, il ferait bâtir à Cruseilles une chapelle dédiée à sainte Agathe. Son souhait se réalisant, il fit édifier ce monument sur les hauteurs du Corbet.



Cruseilles au début du 20^{ème} siècle sous la protection de sainte Agathe.



Quels sont les symboles permettant de reconnaître sainte Agathe ?

La tenaille et la palme de martyre.

8 LA MAISON FORTE DE PONTVERRE

La maison forte de Pontverre se présente comme une grosse bâtisse couverte par une toiture à quatre pans, comprenant traditionnellement de nombreuses pièces (pèle, grenier, plusieurs chambres, grange et écurie, caves).

Du Moyen Âge à la Révolution, la seigneurie de Pontverre a constitué l'un des mandements seigneuriaux les plus importants de la région.

La maison forte complétait l'organisation défensive de la forteresse voisine. Ces biens sont passés aux nobles de Monthouz, puis ont intégré le patrimoine de la famille de Pontverre, qui tombe en quenouille dans la première moitié du 15^{ème} siècle. Vers 1430, ce patrimoine est récupéré par les Viry, en indivision avec les nobles de Menthon. En 1560, la seigneurie est acquise par Guichard Roget, un bourgeois d'Annecy récemment anobli.

Ce dernier achète ainsi la maison forte « avec le colombier, places et curtils (jardins) adjacents, jouxtant le château avec les terres, prés, bois, cens, dîmes, hommes et hommages et le droit de langues dans la boucherie de Cruseilles ».

La maison est ruinée par un raid des Genevois en 1590.

Au début du 17^{ème} siècle, Pontverre passe par mariage à la famille Quimier de Chambéry, qui remanie le bâtiment. En 1780, ces biens échoient à la famille de Roget de Fesson. Au début du 20^{ème} siècle, la maison appartient à François Bouille, juge de paix honoraire. Elle est modifiée par ajout de deux corps de logis. Dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, le bâtiment reste à l'abandon avant d'être acquis par la famille Marlin-Gimel qui le fait restaurer pour accueillir la collection du célèbre peintre-émailleur Georges Gimel (1898-1962).



*La maison de Pontverre en 1838
(dessin de Joseph-François Burdallet, Bibliothèque de Genève).*



Qui de la famille Quimier de Pontverre a côtoyé Jean-Jacques Rousseau ?

Benoît de Pontverre, curé de Contignon, a accueilli et converti le jeune Rousseau au catholicisme.

9 LE SITE DU CHÂTEAU COMTAL DE CRUSEILLES



Au Moyen Âge, une puissante forteresse construite par les comtes de Genève commandait ce carrefour de chemins importants, dont la grande route d'Annecy à Genève.

Sis au sommet d'un éperon calcaire bordé de falaises, le château possédait un puissant mur d'enceinte formant un angle ouvert du côté du bourg. Il disposait d'un plain-château ou cuard en 1292.

On accédait à l'édifice par deux portes. Une grande tour carrée flanquait l'entrée à gauche de l'enceinte castrale. Il abritait une chapelle dédiée à sainte Agathe. Au 16^{ème} siècle, le château était couvert de tuiles et d'ancelles.

Cet édifice, progressivement désaffecté et ruiné lors d'un raid des Genevois en 1590, n'a laissé que peu de traces. La position dominante du bâtiment est encore bien visible. Quelques affleurements de l'enceinte à l'est et au sud témoignent de son existence.

Du château de Cruseilles proviennent des carreaux de pavements en terre cuite ornés. En 1865, le baron Achille Raverat apporte une description intéressante du site et notamment d'un vestige de tour : « on y pénètre par un perron aux marches disjointes, elle est habitée par un paysan.

On y voit au rez-de-chaussée une immense salle voûtée. Les fenêtres, qui vont s'ébrasant jusqu'à ne laisser qu'une étroite et longue baie en forme de meurtrière, sont percées dans des murailles d'une grande épaisseur. Toute l'esplanade est encombrée de tronçons de remparts au milieu desquels on a conquis quelques espaces cultivés en jardins. La porte d'entrée et une partie des remparts existent encore. Sur le cintre aigu de la porte sont sculptées la croix et les armes de Savoie ».



Carreaux de pavements de terre cuite (Musée-Château d'Annecy) et vestiges de remparts.



Pourquoi les Genevois attaquent-ils Cruseilles en 1590 ?

Les Genevois, passés au protestantisme en 1536, tentent de briser le blocus économique savoyard.

10 LE PÈLERINAGE DES COUDRETS

En 1854, le dogme de l'Immaculée Conception est instauré par Pie IX.

En 1858, Bernadette Soubirous, affirme avoir été témoin de plusieurs apparitions de la Vierge Marie dans une grotte près de Lourdes. Très vite, le site devient un lieu de pèlerinage, réputé pour ses guérisons miraculeuses.

Un peu partout en France et dans le monde, les fidèles érigent des centaines de copies de la fameuse grotte.

En 1878 à Cruseilles, sous l'impulsion d'Octavie Richard et Francise Philippe, les paroissiens installent une statue de Notre-Dame de Lourdes dans une niche creusée dans un rocher artificiel, sur la colline des Coudrets.

Une lampe entretenue par des familles brille nuit et jour. En février 1927 est décidée l'érection d'un chemin de croix, œuvre de volontaires sous la direction de l'entrepreneur Patrice Maulini, de M. Ritz ingénieur des Ponts et Chaussées et de M. Duclot, bâtisseur du nouveau pont de la Caille.

Aux médaillons de terre cuite qui ornaient ces croix succèdent en 1944 de belles gravures sur bois du sculpteur Jean Constant Demaison de Choisy. On élève une croix de ciment de 2 mètres de haut et on aménage des jardinets. Une statue du curé d'Ars est installée en 1952.

En 1954, pour marquer l'année mariale, un autel est élevé à côté de la grotte. Le 15 août de chaque année, la paroisse de Cruseilles organisait un pèlerinage, avec une procession de la place de l'église à la grotte, précédée des prêtres en soutane. Sur la place de l'église, on assistait à la bénédiction du Saint-Sacrement et sur la colline, les missionnaires prononçaient des sermons.



Pèlerinage des collégiens de La Roche en 1925.



**Pourquoi les fidèles érigent-ils
des copies de la grotte de Lourdes ?**

Pour se sentir symboliquement proches de la Vierge sans avoir à effectuer le voyage à Lourdes.